Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 27

Artikel: En plein lac
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-194370

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les moyens de se reposer.

Le premier et le plus important de tous, est le bienfaisant sommeil. Le temps qu'on y consacre doit être basé moins sur le nombre d'heures de sommeil que sur les besoins individuels. Quelqu'un a dit qu'il faut six heures pour une femme et sept pour un homme. En admettant que les uns dorment trop, il n'en est pas moins certain que la majorité ne dort pas assez. Le sommeil doit être pris à des heures régulières, et être exempt de troubles et de soucis. Les nuits sans sommeil sont dues souvent à ce qu'on s'est trop fatigué ou trop tourmenté dans la journée. Il faut s'arrêter de travailler longtemps avant de se préparer à dormir. La faim aussi chasse le sommeil; nous ne conseillerons pas des soupers tardifs, mais, s'il était nécessaire, un aliment très digestif à l'heure de se coucher. Une bonne conscience assure aussi un bon sommeil que ne goûtent pas ceux qui violent les lois de la nature.

Une courte sieste au milieu du jour est favorable à bien des gens. Elle partage les périodes de travail, redonne de la fraîcheur au système nerveux et ravive les forces. Mais il faut se garder de dormir trop longtemps pendant la journée, parce que les longues siestes amollissent.

On a beaucoup discuté sur l'utilité de la sieste après le repas; cette sieste est nuisible aux uns et bienfaisante pour les autres. Il est important d'utiliser, pendant qu'on travaille, toutes les occasions qui se présentent de prendre du repos. Le grand principe qui doit régir le travail, c'est qu'il faut alternativement reposer chaque organe, tandis que les autres sont exercés. Lorsque les muscles sont fatigués par un travail mécanique qui exige peu d'attention cérébrale, suspendez l'action musculaire et exercez le cerveau.

L'ouvrier peut lire, penser, parler, tandis que ses membres fatigués se reposent. Il n'est pas nécessaire que son cerveau soit oisif, parce que le marteau ou le ciseau sont tombés de la main, au contraire, on peut travailler des mains quand la tête est fatiguée.

Le teneur de livres qui a le cerveau fatigué de comptes, doit, le soir, chanter, jouer, danser, et, dans ses moments de loisir, jardiner, cirer ses bottes, etc. Un excellent moyen de se reposer, c'est de passer d'une occupation à une autre. Le batteur d'or adroit, lorsqu'il sent que l'un de ses bras se fatigue, prend le marteau de l'autre main. Il en est de même pour les fonctions de l'esprit; on se repose de la lecture par l'écriture, et du dessin par l'enseignement.

(*Almanach français.*)

Le « qui vive » de la nature.

M. Fulbert-Dumonteil, le spirituel collaborateur de *La France*, publie dans ce journal une chronique scientifique des plus curieuses. Il nous démontre, par les exemples qu'on va lire, que la nature, paraissant prendre souci de la faiblesse humaine, n'a pas voulu que les plus terribles des animaux sauvages ou dangereux puissent attaquer l'homme sans avertissement préalable :

. . . . . .

C'est ainsi qu'au moment d'attaquer un douair, le lion s'annonce lui-même par trois rugissements, trois coups de tonnerre.

Un râlement sinistre avertit presque toujours le chasseur de la présence du tigre. Ce râlement parfois s'élève au diapason d'un miaulement intense.

Pour attirer sa victime, le crocodille se lamente comme un enfant en détresse dans les roseaux des fleuves. Mais la pitié du voyageur ne se laisse pas surprendre, et ce qui fut un piège est devenu un avertissement.

Avant d'attaquer son adversaire, le terrible crotale ou serpent à sonnette fait retentir ses écailles et sonne devant lui le glas de la mort.

Le naja de l'Inde, le fameux cobra-capel ou serpent à lunettes, aussitôt qu'il s'irrite, déploie sur sa tête étrange ce capuchon bizarre qui lui a valu son surnom pittoresque — c'est sa façon de dégainer.

Un autre reptile, le foorsa, contre la morsure duquel la science ne connaît pas de remède, fait sa déclaration de guerre en poussant des hoquets affreux.

Quant au conacoushi, sorte de boa monstrueux de l'Amérique du Sud, il se trouve aussi destiné à révéler lui-même son voisinage immonde, un grand danger pour le voyageur: un reptile de sa race se trahit toujours par une insupportable odeur de musc qu'il laisse derrière lui en se glissant dans les herbes.

Cette fétide odeur est le « qui vive » de la nature. Ce prodigieux reptile semble dire à l'homme: « Eloigne-toi, car je suis là; fuis cette atmosphère empoisonnée, si tu veux vivre, car tout meurt autour de moi... »

* * *

Dans les forêts du Brésil et de la Guyane, s'élève parfois une sorte de grognement immense, infini, d'une mystérieuse étrangeté; c'est une troupe de pécaris qui s'avance et qui *s'annonce*, trombe irrésistible de mille bêtes frémissantes et pressées, écrasant, emportant, balayant tout avec une indescriptible brutalité.

Averti par ces grognements bizarres qui s'approchent de plus en plus, tout se cache et tout fuit devant cette formidable invasion de sangliers américains. Le jaguar se blottit tremblant sous un tronc d'arbre, les grands ophidiens se glissent dans les cavernes et le puma lui-même disparaît, effaré, bondissant.

Je parlais du jaguar: il est bien rare qu'il apparaisse lui-même sans s'être annoncé. Presque toujours il signale sa présence par son terrible « hou hou » qui fait retentir les bois et les ravins.

Dans les pays indiens se trouve le vampire, chauve-souris géante dont les sinistres ailes ne mesurent pas moins de cinq pieds d'envergure. Sa griffe est un crampon, sa morsure une plaie. L'air qu'elle traverse est empesté, la fleur qu'elle touche est flétrie, le fruit qu'elle ronge se corrompt. Elle attaque le bétail avec une férocité sauvage, s'abat comme une masse sur les mules, les chevaux, les chèvres, les moutons, sur le voyageur solitaire et attardé qu'elle étouffe de sa grande aile cotonneuse et noire, s'attache à la chair, déchire la peau, boit le sang, et ce sang dont elle est gonflée, elle le dégorge pour recommencer à sucer la plaie de sa victime.

Eh bien, comme pour donner le temps d'éviter ses terribles étreintes, le vampire signale toujours sa présence, d'abord en remplissant les airs d'une odeur insupportable, ensuite en jetant par dessus les bois ses sanglots pareils aux sanglots d'un enfant.

Il n'y a peut-être dans la nature qu'un animal qui se cache, qui se dérobe, se dissimule pour frapper plus sûrement: c'est l'homme.

En plein lac.

Deux bons Vaudois, deux inséparables, avaient fait le projet de se rendre ensemble au tir fédéral de Genève. Ils s'étaient donné rendez-vous à Cully, une heure avant le départ du bateau. Cette heure fut utilisée, comme bien on pense, à boire quelques verres de petit blanc. Il faisait très chaud et les demi-litres se succédèrent rapidement.

* * *

Sur le bateau, la soif faisant des siennes, il fallut nécessairement prendre encore un verre. D'ailleurs, que vouliez-vous que fissent ces braves gens pendant le long trajet de Cully à Genève? Qu'ils contemplassent le lac et les rives de Savoie?... Ils avaient vu cela mille et mille fois.

Quand on va au tir fédéral, on y va; ça n'arrive pas tous les jours, et comme, en telles circonstances, on laisse derrière soi les soucis de la maison, il faut bien s'égayer un peu.

* * *

— Garçon, apportez-nous voir un demi de bon nouveau, le méieur que vous ayez sur le bateau.

— Voilà, m'sieu, voilà.

A partir de ce moment, nos deux passagers se livrèrent à une gaîté débordante.

— Chantes-en voir une, David, tu sais... une patriotique, dit l'un.

— Laquielle?

— Eh bien, chante *Roulez, tambours,* si tu veux.

— Va qui soit dit!...

Roulez, tambours! pour couvrir la frontière,
Aux bords du Rhin, guidez-nous au combat.
Battez gaîment une marche guerrière;
Dans nos cantons...

— Chut!... fit le restaurateur qui se précipita vers eux en coup de vent, je ne permets pas qu'on chante ici, et surtout d'une façon aussi bruyante; cela dérange les passagers.

— Alors, quoi ! on ne peut pas seulement chanter un refrain su le bateau à vapeu?... Nous aimerions bien voir ça !... Est-ce qu'on fait du mal à quelqu'un?... Allez toujours nous chercher encore un demi :

Qu'on déroule de nos bannières
L'emblème respecté!
Et nos voix fortes et guerrières
Répéteront...

— Encore une fois, messieurs, je vous défends de chanter, reprend le restaurateur.

— Ecoutez, monsieur, si on boit un verre chez vous, c'est notre affaire; on vous paie... craignez rien!.. Donnez-nous toujours ce demi.

— C'est inutile, je ne vous servirai plus rien, vous avez suffisamment bu comme ça.

— Vous n'avez pas le droit de nous refuser... D'ailleurs, faut pas tant faire le fier... Si vous n'êtes pas content, on ira ailleurs!

L'oreiller.

Du *Figaro* :

L'Américain a raison.

Point d'oreiller sous la tête, si l'on veut bien dormir, quand on n'est pas asthmatique et que l'on n'a pas de maladie de cœur.

Par exemple, je n'en sais pas l'effet quand on le met sous les talons, mais je sais quel il est lorsqu'on le supprime entièrement.

Voilà vingt ans que j'en fais l'expérience agréable et j'ai des adeptes qui s'en trouvent très bien aussi.

Le corps à plat. La tête à plat. Le tout horizontal.

Un simple traversin de crin, presque plat pour poser la tête, lorsqu'on veut finir de se réveiller.

Essayez, vous dormirez comme un plomb.

C'est affaire de circulation de sang

On se couche. On étend bien ses jambes. On allonge bien son torse. On se colle les bras le long du corps.

On met tout l'appareil horizontalement, au lieu de l'avoir dans la perpendiculaire.

C'est un changement énorme.

Les jambes, le torse, les bras ont un lac de sang ou de tubes à pression.

Le moindre effort du cœur lance le liquide jusqu'aux extrémités, la moindre contraction des veines le lui ramène, du bout des orteils et du bout des doigts, des organes du bassin et de la poitrine.

Seule la tête reste dans les conditions, à peine atténuées, d'effort circulatoire.

Les artères, les veines du cerveau, toujours en énergie, toujours en lutte avec les lois de la pesanteur, fatiguent et peinent tout le temps de la vie, leurs nerfs vasomoteurs ne se reposent jamais et le cœur, lui-même, se repose moins qu'il ne devrait.

Quand on songe qu'il y a des personnes qui dorment presque assises dans leur lit; assises dans de bien plus mauvaises conditions, pour le sommeil, que si elles étaient dans un fauteuil, puisque leurs jambes sont couchées et que le reste du corps est debout!

Mais, je vous en prie, couchez votre cerveau comme vous couchez votre foie, comme vous couchez vos poumons, comme vous couchez tout. Sans quoi vous créez une véritable anémie cérébrale, qui aide au nervosisme, aux mauvaises digestions, à tout le détraquement des gens qui n'ont pas un bon sommeil.

Faites l'expérience.

Si vous mettez votre tête sur l'oreiller et si vous ne dormez pas, écartez le traversin, posez votre joue sur le matelas et attendez, ce ne sera pas long.

Une douce torpeur vous envahit. Un engourdissement, que l'on n'éprouve jamais, la tête haute, spécialement agréable, vous prend On a beau faire du bruit au-dessus de vous, jouer du piano, chanter, cela vous berce et vous endort.

La tête haute, vous n'auriez pas fermé l'œil de toute la nuit.

Bon pour tout le monde, le système, sauf les cas dont j'ai parlé en commençant, mais les anémiques, les nerveux, les gastralgiques, les dilatés de l'estomac s'en trouveront bien par-dessus tous les autres.

Dr Léon Danis.

Recette.

Taches provenant de couleurs végétales, telles que le vin rouge, les fruits et l'herbe, sont très faciles à enlever au moyen de l'eau de Javelle, qui détruit ces couleurs sans altérer les fibres du linge.

Pour activer la décoloration, on peut humecter les taches avec du vinaigre, avant de les tremper dans l'eau de Javelle.

Le linge doit être mis à l'eau immédiatement après l'opération, pour empêcher l'action du chlore sur l'étoffe.

Les taches de broux de noix, sur les mains surtout, présentent plus de difficultés. Il faut se laver premièrement dans une solution de sulfate de fer (vitriol vert), dans les proportions de une partie de sulfate de fer pour dix parties d'eau; et ensuite dans une solution chaude de sel d'oseille (une partie de sel d'oseille pour vingt parties d'eau), et se frotter en dernier lieu avec du chlorure de chaux, mouillé d'un peu d'eau.

Boutades.

Cri du cœur :

Un fiancé est en retard dans une famille où il est adoré de la jeune fille; les parents s'impatientent de voir s'impatienter leur chère enfant; soudain un coup de sonnette retentit longuement : à l'instant le ciel reparaît dans les yeux de la jeune fille qui s'écrie :

— C'est lui ! comme il sonne bien!

Bébé est en train de cacher un polichinelle derrière un coffre à bois.

— Qu'est-ce que tu fais là? lui demande sa mère.

— Je perds mon polichinelle, parce que je serai bien content quand je le retrouverai!

— Docteur, je suis mal à mon aise : je travaille comme un bœuf, je mange comme un loup, et je suis fatigué comme un chien. .

— Dans ce cas, j'irais voir un vétérinaire.

Le triomphe de l'habitude.

Devant la police correctionnelle comparaît comme témoin un individu qui a coutume de battre sa moitié trois fois par jour.

Le président l'invite à déposer.

— Levez la main, lui dit-il.

Notre homme regarde de tous les côtés.

— Qu'est-ce que vous avez? lui demande le président.

— Je cherche ma femme !

Les enfants terribles :

Un peintre, d'un talent discuté, figure au nombre des convives. Bébé, le fils de la maison, ne le perd pas de vue. Tout à coup, Bébé se tourne vers le peintre :

— Donne-moi encore un gâteau, dis, monsieur, veux-tu?

— Mais, je n'en ai pas, mon petit ami!

— Allons donc! regarde dans ta poche. Papa dit comme ça, tout le temps, que tu fais des *croûtes!*

Un jeune paysan, naïf et candide, va consulter une somnambule extra-lucide, à qui il demande des éclaircissements sur le sort qui lui est réservé.

La Pythonisse de répondre :

— Vous souffrirez de la misère jusqu'à trente ans.

— Et après, reprend l'homme des champs.

— Après? Vous y serez habitué.

En police correctionnelle :

— Accusé, vous n'avez pas de moyens d'existence?...

L'accusé tire de sa poche un gros morceau de gruyère :

— Eh bien ! et ça, mon président? s'écrie-t-il.

L. Monnet.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,10. — Canton de Fribourg à fr. 27,40, — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,25. — Canton de Genève 3 % à fr. 106.75. De Serbie 3 % à fr. 77,50. — Bari, à fr. 55,—. — Barletta, à fr. 37,50. — Milan 1861, à 32,25. — Milan 1866, à fr. 9,50. — Venise, à fr. 22,25. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 109,50. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,75. — Croix-blanche de Hollande, à fr. —,—. — Tabacs serbes, à fr. 11,25. — *Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.* — J. DIND & Cº, *Ancienne maison J. Guilloud,* 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers.*

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.